

La petite chapelle

Par Gérard Lebel, fils de Pierre

Journal Le Pont, décembre 2022

Dans le cours de littérature québécoise au Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue en 1982, je devais écrire une histoire, un conte. Fier de mon village et curieux d'un de ses lieux mythiques, je suis allé rencontrer Madame Flora Lapointe pour me raconter son histoire de « La petite Chapelle » qu'elle a créé de toute pièce avec beaucoup de détermination. Ainsi, c'est tout au long de ce texte que je vous partage son récit qu'elle m'a généreusement raconté.

Flora Lapointe, née Flora Bégin en 1904, dans le village de Sainte-Germaine Dorchester, a grandi dans une famille de 12 enfants. Flora appréciait l'école, d'abord dans le village puis à Saint-Damien où les religieuses avaient pris le relais de l'enseignement. Elle appréciait particulièrement les enseignements religieux étant déjà très croyante puisque qu'à la maison, la prière était récitée matin et soir en plus d'assister régulièrement aux services religieux à l'église du village. Flora appréciait l'enseignement des religieuses qui, toutefois, ne laissaient pas de passe-droit et punissaient l'élève qui l'avait bien mérité. Elle était cependant une élève plutôt docile, habituée à la discipline à la maison car avec 12 enfants à élever, il fallait que chacun fasse sa part.

Toute jeune, Flora voulait devenir religieuse. Toutefois, en mai 1918, à l'âge de 14 ans, son père la retira de l'école après sa 4^{ème} année scolaire pour soutenir la famille. Elle travaillait alors comme cuisinière sur des lots agricoles à 5 milles du village. Ne pouvant plus recevoir l'éducation nécessaire, elle vit son rêve de devenir religieuse s'envoler. C'est alors que quelques jours plus tard, un événement extraordinaire se produisit.

Le dernier samedi du mois de mai 1918, Flora se rendait, comme d'habitude, à l'office religieux du mois de Marie. Dès son entrée dans l'église, elle entendit chanter. Elle croyait alors qu'il s'agissait de la chorale du village mais une fois assise sur le banc d'église, elle prit conscience qu'il s'agissait d'une toute autre voix. Ce chant était d'une grande beauté, envoutant, pieu. Il s'agissait évidemment de la voix même de la Sainte-Vierge. Elle n'avait jamais entendu un chant d'une telle beauté qu'elle n'a



malheureusement plus entendu par la suite. Le lendemain matin, Flora se présenta au couvent et demanda aux religieuses un livre de prière à la Vierge Marie. Ce livre est alors devenu sa source de prière tout au long de sa vie. Elle



récitait son rosaire chaque jour. Toute sa pensée était tournée vers Marie en qui elle mettait toute sa confiance.

C'est en 1921, alors que Flora était âgée de 17 ans, que la famille de Damasse Bégin, père de Flora, déménagea en Abitibi au bord de la rivière Dagenais. Lieu qui, en 1926, allait devenir la paroisse de Palmarolle. Ainsi, la famille Damasse Bégin est parmi les fondateurs de la paroisse. Flora aimait la forêt abitibienne. Elle se sentait à sa place, admirant les belles terres, le grand lac Abitibi et ses multiples îles. Quatre ans plus tard, elle rencontre Arthur Lapointe avec qui elle se marie. Arthur avait acquis une terre qu'il fallait toutefois défricher. Flora, énergique, positive et confiante du soutien de la Vierge Marie, aida Arthur au déboisement. Arthur abattait les arbres et elle brûlait le bois. Parfois, c'est elle-même qui dirigeait le cheval afin d'arracher les souches d'arbres laissées afin de préparer le terrain à la culture. Flora vécut de belles années, toujours dans la prière à la Sainte-Vierge et a donné naissance à huit enfants.

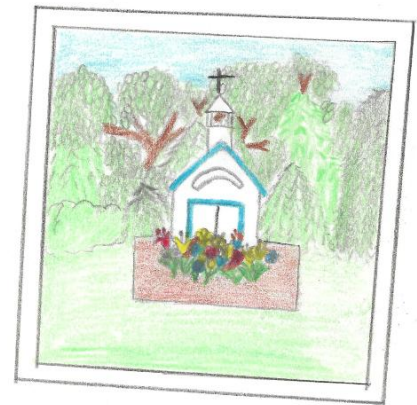
En mai 1938, alors qu'elle était de passage à Québec, Flora ressentit de nouveau la présence de la Vierge Marie. En entrant dans la petite église de « Notre-Dame des Victoires », elle fut frappée par la grande beauté de la statue de la Vierge près de la balustrade. Elle ressentie alors comme un éclair, une illumination qui envahit tout son corps. Elle se surprit à dire alors : *« J'aimerais bien avoir un terrain et une belle statue sur celui-ci pour y prier »*.

De retour à Palmarolle, Flora regarda les terrains pour y installer un lieu de prière. N'ayant pas les moyens financiers, elle dût attendre 19 ans avant de pouvoir en acquérir un. Un bon matin, elle se sentie poussée par la Vierge et alla rencontrer Mme Fortin, propriétaire d'un terrain près de la rivière. Après lui avoir raconté son histoire, la dame lui lança du coup : *« Je vous le donne! »*. Grande et merveilleuse surprise d'autant plus que le terrain n'était à vendre sous aucune considération. Flora en conclut qu'une fois encore, la Sainte-Vierge était intervenue et lui avait offert ce terrain. Le terrain fût alors acquis en 1957, pendant le mois de mai, mois de

Marie. Un premier petit sanctuaire fût érigé près de la rivière, connu alors sous le nom de « La petite Chapelle ».

Dès le mois de mai jusqu'à la mi-octobre, Maria allait chaque nuit réciter son rosaire près du petit sanctuaire. Elle demandait à la Sainte-Vierge de lui donner un signe si elle voulait réellement un centre marial à Palmarolle. Le 15 octobre au soir, dès qu'elle s'agenouilla pour prier, « La petite Chapelle » fût tout illuminée en plus d'un jet de lumière venant du ciel l'entourant elle et le sanctuaire. Elle pensa d'abord à une lumière d'automobile mais aucune voiture était alentour et la lumière provenait d'en haut, du ciel. Elle comprit alors qu'il s'agissait du signe qu'elle attendait. Ainsi, un autre sanctuaire, soit celui toujours en place actuellement, fût construit en 1961. Il est assez grand pour pouvoir y être abrité pour la prière même en hiver. Le sanctuaire a été dédié à Notre-Dame de la Confiance, nom qui a été inspiré par la Vierge elle-même. C'est en 1971 que Flora fût inspirée pour la construction d'une troisième chapelle, assez spacieuse pour pouvoir accueillir des groupes de pèlerins et y célébrer la messe.

Heureuse de me rappeler son histoire, Mme Flora Lapointe me raconte un autre grand prodige de la Vierge Marie qui s'est produit le 9 septembre 1979 au sanctuaire. Une dame prenait alors des photos de la chapelle. En posant le doigt pour prendre la photo, il y eut un éclair. Toutefois, aucun orage ne se préparait puisque le ciel était tout bleu, sans nuage. Une fois la photo développée, des fleurs d'un autre pays et où aucune fleur n'avait été plantées, apparaissaient devant la chapelle. Des expertises, dans un laboratoire réputé de Montréal, ont démontré qu'il ne s'agissait aucunement d'un truquage. Encore une fois, la grâce de la Sainte-Vierge Marie avait laissé un signe de sa présence en ces lieux.



Ma rencontre avec Mme Flora Lapointe fut des plus inspirantes. Toute sa vie, elle a prié avec dévotion et cru en la bonté de la Vierge Marie. Elle rapporte avoir reçu beaucoup de grâces et de faveurs obtenues par la dévotion à Notre-Dame de la Confiance. Elle a bâti un sanctuaire, un lieu mythique et de beauté au centre du village de Palmarolle. Il est non seulement un lieu

de prière et de dévotion à la Vierge mais aussi un lieu emblématique et historique de Palmarolle. En espérant que nous et les générations à venir saurons garder la mémoire de ce lieu.

Textes et dessins : Gérard Lebel à Pierre, 1982.